



JOURNEE MONDIALE DE LUTTE CONTRE LA DESERTIFICATION ET LA SECHERESSE:

CONTRIBUTION DE LA FONGS - ACTION PAYSANNE

La nature, un bien commun universel

On vante souvent l'intelligence de l'homme en exhibant ses inventions, ses technologies, sa rage de produire toujours plus, de construire et d'aller toujours plus haut, de conquérir toujours d'avantage. Aussi, les rapports entre les hommes sont insidieusement devenus des rapports de force et d'intérêt dont l'enjeu est de dominer les autres, d'aller plus haut, plus vite....

L'homme vit dans un cercle infernal qu'il a lui-même mis en route car l'homme évolue au détriment de la nature. L'homme détruit la nature en voulant assouvir ses desseins de grandeur et d'extravagance. Or, l'homme ne peut vivre sans la nature, sans ses ressources (sol, air, végétation, eau, etc.). Les effets du changement climatiques nous le rappellent au quotidien.

La nature est un bien universel et la communauté internationale veut la préserver pour nous en lui dédiant plusieurs conventions et traités internationaux ainsi que des événements mondiaux. A la suite de la Journée mondiale de l'environnement (5 Juin), le 17 Juin consacre la journée mondiale de lutte contre la désertification et la sécheresse. Cette journée marque la date anniversaire de la convention des Nations Unis sur la lutte contre la désertification (CNULD) adoptée à Paris le 17 Juin 1994 suite aux recommandations du Sommet de la Terre de Rio(1992).

Pour 2020, le thème de la journée est "Aliments. Fourrage. Fibres" axé notamment sur le changement des comportements vis-à-vis des principaux facteurs de désertification et de dégradation des terres : **la production et la consommation croissantes et excessives** de la population à l'échelle planétaire.

"C'est grâce à l'action et à la solidarité internationales que nous pourrions intensifier les efforts visant à restaurer les terres et à mettre en œuvre des solutions fondées sur la nature, à l'appui de l'action climatique et au profit des générations futures"(António Guterres, Secrétaire générale de l'Organisation des Nations Unies).

Des chiffres qui parlent et alertent !

- Plus de deux milliards d'hectares de terres auparavant cultivables sont dégradées. D'ici à 2030, la production alimentaire nécessitera plus de 300 millions d'hectares de terres supplémentaires ;
- D'ici à 2030, l'industrie de la mode devrait utiliser 35 % de terres supplémentaires, soit plus de 115 millions d'hectares, Elle est responsable de 8 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre ; près de 50 % d'ici à 2030 ;
- Plus de 70 % des écosystèmes naturels ont été transformés et 90 % d'ici à 2050 si rien n'est fait..

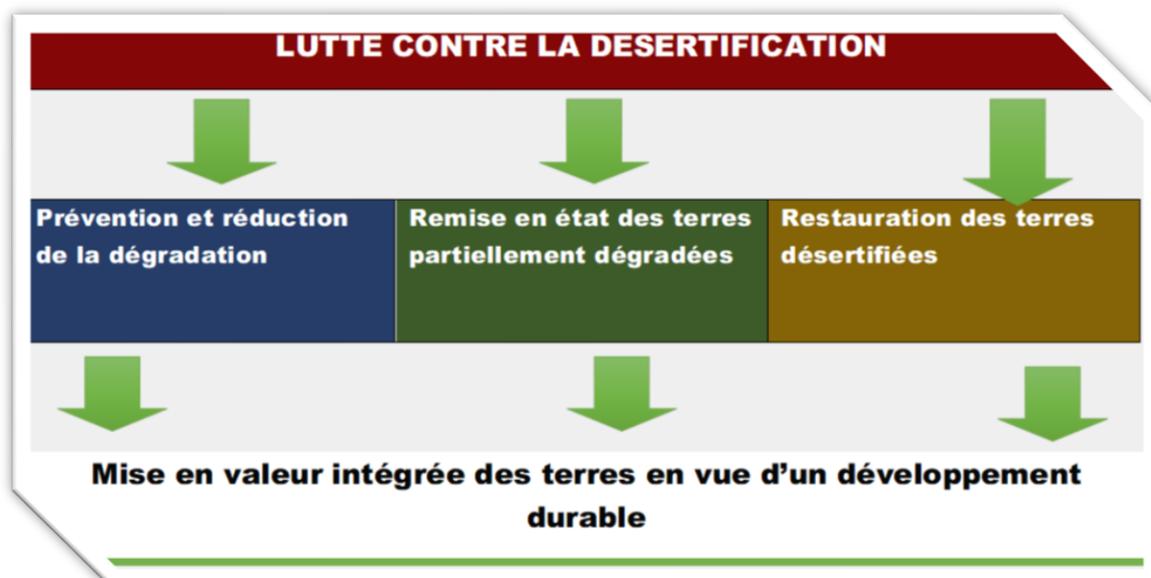
Sécheresse et désertification de quoi parle-t-on ?

La sécheresse est un risque majeur qui tire son origine d'une insuffisance de précipitations, dont les répercussions sont de natures diverses : i) climatiques (augmentation de la température, ensoleillement, vent, etc.) ; ii) hydrologiques (baisse du débordement de surface, assèchement des rivières et des lacs, assèchement des sources et abaissement des nappes phréatiques, etc.) ; iii) agronomiques (séchage ou pertes de récoltes, y compris les récoltes effectuées à sec, etc.) ; iv) géologiques (assèchement des sols et augmentation des niveaux de salinité, etc.).

La désertification n'est pas l'avancée des déserts existants, elle désigne dans la CNULD, " la dégradation des terres dans les zones arides, semi-arides et subhumides sèches par suite de divers facteurs, parmi lesquels les variations climatiques et les activités humaines". La désertification touche environ un sixième de la population mondiale, 70 % de la surface totale de terres arides et un quart de toute la surface émergée du globe.

La désertification et la pauvreté forment un cercle vicieux. En effet, les pressions économiques peuvent conduire à une surexploitation des terres, et généralement, les populations les plus démunies sont également les plus durement affectées par la désertification. La désertification est en même temps une cause et une conséquence de la pauvreté. La désertification a des effets sur tous les aspects de la vie, ce qui souligne à quel point l'environnement et les moyens de subsistance sont interdépendants.

La lutte contre la désertification est une priorité majeure pour l'Afrique. Il faut l'associer à l'atténuation des effets de la sécheresse. La lutte contre la désertification doit être intégrée, s'attaquer aux causes profondes du phénomène dont les facteurs socioéconomiques qui contribuent à la désertification. La lutte contre la désertification ne concerne pas seulement un acteur. Tous les acteurs doivent y contribuer de manière concertée, cohérente, coordonnée. Les populations locales en particulier les jeunes et les femmes y ont un rôle important à jouer. La lutte contre la désertification est une lutte de longue haleine. Il faut par conséquent une stratégie à long terme partagée et cohérente.



L'agroécologie, la seule alternative durable

Avant, les modes d'exploitation et les méthodes culturales s'appuyaient sur les "possibilités et les contraintes de l'environnement" mais aussi sur celles des paysans. Les systèmes agricoles traditionnels faisaient un usage responsable et durable des ressources naturelles. Les récoltes étaient garanties et les risques de pertes étaient réduits au maximum. Les systèmes agricoles traditionnels avaient également une base culturelle forte qui s'appuyait sur des normes sociales et coutumes, les hiérarchies sociales, l'économie solidaire. Des mécanismes sociaux de gestion des ressources naturelles assuraient la régulation et une gestion communautaire et responsable des ressources partagées.

Malheureusement avec "le vent de la modernité", ce patrimoine a été fortement entamé et risque de se perdre définitivement. Les systèmes agricoles et alimentaires sont devenus plus vulnérables aux variations du climat et des marchés agricoles. Ce qui impacte négativement sur la productivité et les productions agrosylvopastorales et du coup sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle ainsi que sur la vulnérabilité des exploitations familiales et des communautés locales.

Aujourd'hui, tous s'accordent sur la nécessité de transformation des systèmes agricoles et alimentaires. La question de fond qui fait débat est "Comment?". *"Quand on ne sait pas où on va, on retourne sur ses pas..."*. L'agroécologie est la seule alternative à l'agriculture conventionnelle qui permettra de réhabiliter les systèmes agricoles et alimentaires durables. L'option d'une transition agroécologique est largement partagée mais les suppôts de l'agriculture conventionnelle destructrice de l'environnement résistent et s'adaptent. En tout cas, le modèle d'agriculture durable pour lequel opte le mouvement paysan est fondé sur l'agroécologie. Il s'agit dorénavant d'accompagner la transformation des exploitations familiales vers une transition agroécologique¹ cohérente et progressive. La FONGS Action paysanne s'y investit prioritairement.

¹ La transition agroécologique désigne un changement de modèle agricole pour mettre en œuvre les principes de l'agroécologie et répondre ainsi aux crises que traverse le secteur agricole et alimentaire. La transition agroécologique doit se traduire par une évolution simultanée des changements techniques et sociaux. Contrairement à l'agriculture conventionnelle qui privilégie la technologie à l'homme, la transition agroécologique s'appuie sur une approche anthropocentrée.